

1-7, n° 35). Autour de l'étoile brûle jour et nuit 15 lampes dont 4 appartiennent aux Latins, 5 aux Arméniens et 6 aux Grecs.

Cette étoile qui par son inscription latine consacre les droits des Latins à la propriété de ce précieux sanctuaire, avait disparu en 1847. Après cinq ans de négociations sans cesse entravées par les intrigues de l'ambassadeur de Russie, le sultan Abdoul Medjid obligea les Grecs à restituer l'étoile, qui fut de nouveau scellée en sa place en 1852. Toutefois, les Grecs et les Arméniens continuent à célébrer en cet endroit une messe par jour, à l'exclusion des Latins.

A quatre pas de là, on descend par trois marches dans l'oratoire de la *crèche* dont l'entrée et le côté nord sont soutenus par trois colonnes de vert antique. A travers la draperie on peut apercevoir la paroi rocheuse. C'est là que la Vierge-Mère étendit sur la paille le Nouveau-Né, et que les bergers, avertis par les anges, vinrent adorer le Messie.

Une excavation dans le rocher, recouverte de marbre, représente la mangeoire. La crèche en bois plaqué d'argent dont parlent les anciens pèlerins, se conserve dans la basilique de Sainte Marie Majeure à Rome, depuis le XII^e siècle.

Saewulf, pèlerin anglo-saxon, qui visita la sainte grotte en 1102, la décrit en ces termes : « Presque au milieu de cette église, sous le chœur, est une crypte dans laquelle on voit le lieu de la Nativité de Notre Seigneur à gauche, et la crèche à droite, un peu plus bas. » Cette description de la sainte grotte, antérieure aux temps des croisades, est encore aujourd'hui d'une vérité frappante.

Le Sanctuaire de la crèche appartient exclusivement aux Latins.

La tapisserie qui couvre les parois de la grotte est en amiante garantie contre l'incendie; elle représente les principaux traits de l'Enfance de Jésus. C'est un don du gouvernement français fait en 1874 pour remplacer les tapisseries volées par les schismatiques quelques mois auparavant.

Ajoutons que les Franciscains ont souvent empourpré de leur sang ce lieu sacré pour en conserver la propriété aux fidèles catholiques: les derniers attentats ont eu lieu en 1873 et en 1893. En cette dernière année un frère fut tué et un prêtre, un vieillard, blessé au cours d'une procession. Quelle belle mort ! mourir pour l'Eglise au lieu même où notre Sauveur commença de vivre selon la chair !